

Théologie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **41 (1908)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

THÉOLOGIE

P. SAINTYVES. — ESSAIS DE MYTHOLOGIE CHRÉTIENNE; LES SAINTS, SUCCESEURS DES DIEUX¹.

Sous le titre général *Essais de mythologie chrétienne*, M. P. Saintyves publie un livre intitulé *Les saints, successeurs des dieux*. A vrai dire, pour comprendre les sentiments que doit éveiller cet ouvrage dans les âmes catholiques, nous devrions pour un instant nous convertir à Rome. Mais cette métamorphose est hors de notre pouvoir et de notre désir, à nous, pour qui les « saints » ne sont qu'un ornement encombrant de trop nombreux calendriers... Nous nous bornerons donc à motiver par quelques citations l'intérêt que nous pouvons prendre au livre de M. Saintyves.

Il recherche d'abord (p. 15-94) *l'Origine du culte des saints*. « Le culte des martyrs et des saints est d'origine païenne, » prouve en soient les pratiques populaires des pays christianisés, pratiques identiques, en somme, à celles dont l'antiquité nous a laissé la trace. Comme les saints catholiques, les héros grecs, par exemple, jouaient le rôle d'intercesseurs, et se vengeaient de leurs contempteurs; on les avait déjà « héroïsés » ou canonisés. Ils ont fourni aux fidèles des reliques et aux faussaires de fausses reliques. Les papes ont hérité de la « Sainteté » des empereurs. Le culte païen des morts s'est continué dans le culte catholique des saints; la

¹ Paris, Librairie critique, E. Nourrit, 14, rue Notre-Dame-de-Lorette. 1 vol. in-8, broché, 6 francs.

phraséologie des épitaphes est toute faite d'éléments persistants; les rites funéraires sont les mêmes qu'autrefois, et les fêtes catholiques ont pris racine dans la mesure où elles perpétuaient des fêtes païennes. — L'auteur essaie de sauver ce culte des saints, en disant (p. 94): « Il nous apparaît comme un élément nécessaire (!), comme un mode essentiel de la piété, à un certain moment du processus religieux. Le culte des héros, et, plus encore, celui des saints, sont infiniment supérieurs à toutes les vieilles formes du naturisme primitif. Protestation reconnaissante de ce que nous devons aux générations passées, ils témoignent d'une intuition profonde de ce qu'il y a de religieux dans le sentiment de l'humaine solidarité... ».

La seconde partie (p. 95-282) concerne les *Sources des légendes*, dont la préface dit « qu'on y rencontrera des fragments de l'histoire fabuleuse des dieux. » L'auteur démontre, par exemple, que des abréviations mal lues ont fourni des martyrs inattendus; d'une épitaphe AELIO M(ensium) XI on a fait AELIO M(*artyri*); dans B(onae) M(emoriae) on a trouvé B(*eat*i) M(*artyris*). Un praefectus S. Viar(um) a donné un *St Viar*, etc. Tout ce chapitre est fort curieux. « Il suffisait jadis qu'on rencontrât une tombe anonyme dans une église pour qu'on supposât que c'était le tombeau de quelque saint. » St Sébastien et St Tripos doivent leur existence à la transformation d'un document topographique relatif aux villes de Sébaste et de Tripoli. D'un ξυνοπος (attelage par couple) tiré d'un sermon de Chrysostôme, on a fait St Xynoris, et l'on a attribué à l'anglais St Alban un compagnon, St Amphibale, nom tiré d'un manteau (*amphibalum*). D'une phrase disant qu'à Jérusalem on voyait « *petram super quam, ut fertur, Stephanus lapidatus est* », il a suffi de supprimer la syllabe *su* pour légitimer l'exhibition du projectile meurtrier. Des monnaies rhodiennes, attribuées à Hérode, sont devenues les deniers de Judas. Quant à la maison de Lorette, transportée dans les airs, il se pourrait qu'elle aussi fût due à une lecture inintelligente: « Au douzième siècle une famille ἄγγελοι, branche, par les femmes, de la maison impériale des Comnènes, fonda en Epire une desposie; chassés à la fin du treizième siècle par les Vénitiens, les Anges se retirèrent en Italie, vers Ancône, et furent les constructeurs ou bienfaiteurs de Lorette. De là l'expression: *per manus angelorum*. Le lecteur a-t-il, jusqu'ici, refusé de croire à l'ironie des choses? Qu'il considère alors que le livre de M. Saintyves sort de la rue

Notre-Dame-de-Lorette! — Les images ont, elles aussi, engendré les légendes : saints céphalophores, tueurs de dragons, apparitions. Pour avoir été trouvés dans des cercueils riches et sculptés, des corps ont été déclarés saints. Une Victoire païenne se transforme en Ste Couronne. Le germain Teutobochus, d'après un bas-relief mutilé, devient St Abaque. Le nez endommagé d'un guerrier romain crée la légende de Ste Eusébie au nez coupé. Du nom de la Toussaint on a fait un saint guérissant la toux. Il y a une Ste Venera qui cumule les attributs de Venus et les rites du Vendredi. L'Épiphanie devient Ste Tiphaigne. L'almanach, ou martyrologe, donne St Almaque; une épine de couronne, Ste Pointe.

Dans quelques représentations de la Passion, on exhibait un âne; « parfois, vu son mauvais caractère, il n'y figurait qu'en sculpture; » une de ces sculptures a donné lieu au culte de Ste Anesse. Un « dragon, » de même usage, fut invoqué comme Bonne Ste Vermine. Dans un autre ordre d'idées, on constate que la biographie de St Vincent est faite de pièces empruntées à celles de sept autres saints. Nous renvoyons le lecteur aux p. 178-184, où l'on voit comment le Bouddha devient St Josaphat.

L'auteur conclut (p. 203): « La christianisation des fables païennes eut un avantage (!) qu'il ne faudrait point méconnaître. Elles servirent à greffer sur le tronc chrétien les plus belles fleurs et les fruits les plus suaves de la morale antique. »

La troisième partie enfin (p. 283-409) concerne la *mythologie des noms propres*. C'est ainsi que Ste Véronique vient de *φρουνη σοφια* des Valentiniens, devenue Bérénice, puis Vera Icon, Véronique. — A propos des vierges Mariasif, Mariahilf, où des divinités germaniques survivent en Marie, nous renvoyons à Hase, *Handbuch der protestantischen Polemik*, 4^e ed. chap. II Heilige, chap. III Mariencult, où la même démonstration est faite. — Une déesse Carthaginoise Anna Perenna, au culte « hétéïrique » prononcé, s'est fait adorer sous le nom de Ste Anne, et préside encore aux naissances. Neptune a fait St Nepo, et Pluton St Ploto; ils sont propices aux enfants « noués » ou « pelotons » et aux « nabots, » aux nains difformes. Venus devient Ste Venise, adorée par les femmes. Des églises gardent le nom de l'ancien temple auquel elles ont succédé; St Apollinaire après Apollon, St Martin après Mars, St Venier après Venus, « ce qui démontre les grands ménagements (!) dont l'Eglise a usé vis-à-vis des nouveaux convertis » (p. 337). Une déesse Peligna revit en St Pelin. Une Diane

Ilithye est remplacée par une Vierge non moins prospice aux naissances, et parce qu'on trouva une statue romaine au village de St Ylie, elle devient St Ilide, héritant ensuite des attributs de la Diane Ilithye sous le nom de St Hilier. Il y a un St Pan et un St Sylvain. Le dieu Venturus de Provence est devenu Ste Victoire avec les mêmes attributs. « Il faut, dit l'auteur, signaler l'étroite liaison du sol avec les dieux et les saints. Le sol de la patrie est sacré. Qu'est-ce que tous les dieux des eaux, des rochers et des bois, sinon la patrie vivante, livrant à ses enfants ses trésors? Qu'est-ce que ces héros chrétiens qui les ont remplacés, sinon de nouvelles personnifications de tout ce qu'il y a d'adorable en terre maternelle? » (p. 354).

Citons encore: « Les fonctions de Lucine, Aphrodite, Pelagia, ont été reprises par Ste Marguerite ou Ste Marine, Ste Pélagie. St Hippolyte a sa fête à l'ancien jour de Diane, St Antonin la sienne au jour des *Paganalia* ou *feriae conceptivae*, consacrées à *Tellus*, *Demeter*, Cérés et Coré. Les Grecs célèbrent « l'ascension d'Elie » au 13 août, jour où les anciens avaient la fête d'Apollon Hélios et, comme au dieu Carnéen, l'on sacrifie des chèvres à Elie... Un St Ménas est invoqué contre les serpents à la même date que jadis Osiris-Menès, ayant pour attribut un crocodile. La parisienne Ste Geneviève et son vaisseau ont toutes les chances de succéder à Isis, qu'adoraient aussi en janvier les marchands égyptiens et phéniciens (dont les traces ont été trouvées à Melun) sous le nom de *Janua nova*, la fête ayant lieu à l'époque de l'ouverture des mers; de là la clef qu'elle tient parfois; le cierge étant un reste de l'étoile, symbole du printemps annoncé au solstice. Les saintes Gudule et Wiwine jouent le même rôle. « On ne pourra méconnaître, sans un évident parti pris, que l'Eglise s'est efforcée de déraciner les superstitions païennes en fixant au jour des anciennes fêtes les fêtes de ses saints. Le calendrier religieux est une systématisation rituelle et cyclique des légendes essentielles à chaque culte. Les légendes chrétiennes, pour s'adapter au cadre des saisons, des solstices et équinoxes, ont d'ailleurs presque toujours subi des déformations et des additions. Elle se sont, sans doute, ainsi singulièrement éloignées de la vérité et de l'histoire, mais, sur les ailes des génies célestes, elles se sont déployées en un vol harmonieux et sublime... » (p. 406).

Ces derniers mots nous amènent à constater les efforts répétés que fait M. Saintyves pour rendre acceptables en les poétisant les

résultats de sa critique « très sévèrement et très loyalement appliquée. » Nous doutons fort que ce baume suffira à guérir la blessure des catholiques. Quant aux protestants, il ne leur est point indifférent que l'on découvre des éléments « égyptiens » dans la parabole de Lazare (p. 200 sq.) ; il sera désagréable aux partisans de la dogmatique traditionnelle de voir que, « dans la personnalisation du Verbe divin et du Saint-Esprit » l'on puisse trouver la trace d'erreurs païennes et juives, d'après lesquelles « les épithètes d'un dieu donnent naissance à diverses personnes distinctes » (p. 291 sq.).

Signalons enfin deux traits caractéristiques de ce curieux ouvrage. Sa documentation paraît forte. Chaque assertion est pourvue de renvois, dont on nous dispensera de vérifier l'exactitude. (Corrigez page 61, note 8: *Josué*, X, 17 en *2 Samuel I*, 19-27.) L'auteur, ensuite, qui cite des savants profanes en grand nombre, a soin de s'abriter aussi souvent que possible derrière des Pères, des ecclésiastiques, voire des jésuites, surtout quand ils ont été approuvés en haut lieu. Cette prudence est bien justifiée. L'avenir dira si elle a été efficace. L'auteur annonce une suite. Tel qu'il est, son livre est bon à consulter. Nous en recommandons l'étude aux protestants amis du « renouveau » catholique, qui s'étonnent du peu d'entrain que nous mettons à oublier l'existence du culte subalterne et tout puissant des saints. Cette religion d'en bas est aussi bien le catholicisme que le mysticisme d'en haut. Plaise à Dieu que nous, protestants, et que tous, du reste, nous visions ailleurs ; jamais le sens de la « religion en esprit et en vérité » n'a été plus clair pour nous qu'après la lecture répétée du livre de M. Saintyves. M.-S.

PHILOSOPHIE

CH.-AUG. BOURQUIN. — LA PHILOSOPHIE DE LA PRIÈRE¹.

Le titre que nous venons d'écrire indique clairement à quelles préoccupations répond le petit volume que nous avons à présenter

¹ *Essai sur la philosophie de la prière d'après la pensée moderne*, par Ch. Aug. Bourquin. (Mazamet. Edition de l'Effort).